# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS; MARDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
Gl F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUFOUR
E. DUVERGNE E. HARBY

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 6 SEPTEMBRE.

**Abonnés à la semaine.**
Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

**Ventes à l'encan de ce Jour.**
Par le shérif, rue Poydras, No 43, dans le 1er district—toiles d'emballage, whisky, etc.
Par [illegible] & Co, 28, Vieille Levée, marchandises [illegible].

## Nouvelles étrangères.

Nous sommes encore obligés de consacrer aujourd'hui la plus grande partie de nos colonnes aux nouvelles étrangères à cause de leur intérêt.

Paris a été tout entier, pendant deux jours, dit l'*Indépendance Belge*, aux fêtes triomphales dont le retour de l'armée d'Italie a été l'occasion. On trouvera plus loin un récit détaillé de cette magnifique solennité. L'entrée des soldats victorieux dans la capitale de la France, a été un spectacle grandiose et la politique en a été bannie. Il n'y a eu ni allocution de l'empereur aux soldats, ni ordre du jour. Seulement à un banquet donné dans la soirée du 14, aux principaux chefs de l'armée, S. M. a prononcé quelques paroles qui étaient, en quelque sorte, ses adieux à l'armée désormais dissoute. L'on n'y voit percer aucune intention politique, mais on a remarqué que l'empereur a déclaré nettement aux officiers généraux réunis autour de lui, qu'ils allaient reprendre les travaux de la paix.

Tout n'est que contradiction dans les renseignements transmis de diverses sources sur ce qui se passe à Zurich. Voici qu'après tous les commentaires auxquels a donné lieu le départ du second plénipotentiaire autrichien pour Vienne, une dépêche de Berne prétend que M. de Meysenbug n'a pas quitté le siége de la Conférence et qu'on l'a confondu avec M. de Mensshengen, le représentant de l'Autriche près la Confédération helvétique, lequel aurait tout simplement quitté Zurich, pour retourner à son poste à Berne, après avoir fait aux représentants de S. M. Apostolique à la Conférence la visite de rigueur.

D'après un correspondant d'ordinaire bien renseigné, la première séance de la Conférence, consacrée uniquement à l'échange des pouvoirs et à une conversation sur des faits généraux, n'aurait donné lieu à aucun débat important. Mais, dans la seconde réunion, la question de la restauration des princes dépossédés, à laquelle le cabinet de Turin s'opposerait de la manière la plus résolue, aurait provoqué une discussion tellement sérieuse entre les plénipotentiaires d'Autriche et de France, d'un côté, et ceux du Piémont de l'autre, que ces derniers auraient cru devoir se retirer. M. de Bourqueney aurait, dans des entrevues avec M. de Colloredo et avec le chevalier Desambrois, cherché à amener des concessions mutuelles, mais il n'y aurait pas réussi et, finalement, les plénipotentiaires auraient pris le parti d'en référer à leurs gouvernements respectifs. Mais, autre contradiction, à Zurich même on ne croit pas qu'il y ait eu une deuxième réunion de la Conférence.

Les avis ne sont pas moins partagés sur les dispositions du gouvernement français relativement à la restauration des anciennes maisons souveraines à Parme, à Modène et en Toscane. Tandis que de Florence on écrit que M. de Reiset a déclaré de la manière la plus formelle que la France ne veut imposer aucune restauration aux peuples des duchés et que les vœux des Assemblées nationales seront sérieusement pris en considération, les correspondances de Paris maintiennent l'opinion contraire et affirment que l'Empereur est décidé à faire exécuter rigoureusement, en ce point, les préliminaires de Villafranca.

Les interpellations dont cette question a été le sujet au sein du parlement britannique, font voir combien l'éventualité d'une intervention armée soit de la France, soit de l'Autriche, dans les Etats de l'Italie centrale préoccupe les hommes d'Etat et l'opinion publique en Angleterre. Si elle devait se réaliser, il est douteux que le cabinet de Saint-James, en eût il la volonté, pût y rester indifférent, et les complications qu'on redoute déjà de ce côté attirent plus que jamais l'attention sur la question des armements.

A ce propos, on a fort remarqué à Londres l'article que le *Journal des Débats* consacrait il y a quelques jours à cet objet. On y a attaché d'autant plus d'importance que, d'après certaines rumeurs accréditées, il reproduirait presque littéralement, dans sa conclusion quelque peu menaçante, le langage que M. de Persigny aurait tenu, dit-on, aux membres du gouvernement.

L'assemblée nationale de Toscane, après avoir pris en considération la motion concernant la déchéance de la maison de Lorraine, a adopté à l'unanimité une proposition du député Romaddelli, déclarant que le gouvernement provisoire a bien mérité du pays.

Le gouvernement provisoire de Parme, par un décret du 8 de ce mois, a ouvert une souscription publique pour réaliser un emprunt volontaire de deux millions 400,000 liv.

Le comte Linati, maire de Parme, qui se trouve à Paris pour présenter à l'Empereur les délibérations des municipalités qui prononcent l'annexion du duché au Piémont, vient d'adresser à la *Patrie* une lettre qui déclare faux et sans fondement le bruit que l'on a fait circuler depuis quelques jours sur un mouvement républicain qui aurait éclaté dans cet Etat.

Californie.—Le steamer *Habana*, entré hier matin dans notre port, nous a apporté des journaux de San Francisco jusqu'au 20 août. Notre dernier numéro renfermait un sommaire télégraphique des nouvelles reçues par cet arrivage et qui d'ailleurs sont peu importantes.

On lit dans l'*Echo du Pacifique*:

—Pendant ces deux dernières semaines, trois mineurs de quartz ont rencontré près de Mariposa un filon de quartz aurifère extrêmement riche qui, en un jour leur a donné quelque chose comme 30,000 dollars. 16,000 ont été extraits dans deux mortiers à main jusqu'au mardi, un tiers de ces morceaux est de l'or; le reste est du quartz. L'or y est non seulement par morceaux, mais aussi sous forme extrêmement fine et répandu uniformément dans les morceaux de quartz. On espère retirer 5,000 dollars de chaque morceau de quartz.

—Une mère, Marie Green, de Santa Cruz, avait commis l'imprudence de verser de l'arsenic et de l'eau dans un vase afin de tuer les mouches. Son enfant vint et but de cette eau. Malgré les soins empressés du docteur Bailey, l'enfant est mort après dix heures des plus terribles souffrances.

—Un agent de la compagnie qui a entrepris la prolongation de la ligne télégraphique de Placerville jusqu'au Lac Salé, est en ce moment à San Francisco. Son but est de réaliser la vente d'actions de la Compagnie pour continuer le travail commencé. Déjà la ligne est établie jusqu'à une distance de 114 milles au delà de Placerville. Il paraît plus que probable que si le télégraphe atteint une fois le Lac Salé, le Congrès votera les allocations qui assureront sa continuation jusqu'aux Etats de l'Est en suivant la direction indiquée par le capitaine Simpson, laquelle raccourcit la distance de 300 milles entre le Lac Salé et le Missouri.

Havane.—Le nouveau steamer *De Soto*, cap. J. D. Bullock, venant de New York, est entré hier matin dans notre port. Il a jeté l'ancre à l'entrée de la barre de la Havane, le 3 courant. Il n'apporte de cette dernière ville que des nouvelles commerciales. Le marché aux sucres était ferme, et l'argent plus abondant et conséquemment plus facile à obtenir. Les mélasses étaient languissantes et il se faisait sur place peu de transactions dans cet article. Le fret n'était pas animé. Change sur Londres 14 à 15 1/4; sur New York, 3 3/4 à 5 1/4; sur la Nlle-Orléans, 6 1/2; or américain, 6 1/2.

Le brick *Margaret A. Stevens* est arrivé à la Havane le 3. Le 4, vers 5 heures de l'après-midi, le *De Soto* a rencontré dans le golfe, à une petite distance des bouches du Mississipi, la corvette à vapeur Brooklyn, se dirigeant sur Pensacola.

Les villes de l'Atlantique.—Les villes des Etats-Unis qui sont situées sur l'Atlantique ont pris depuis quelque temps un grand développement, et le recensement décennal qui sera fait l'année prochaine constatera sans doute une progression extraordinaire. Voici quelle était la population des principales villes au recensement de 1850: Bangor, 15,000 habitants; Portland, 20,000; Portsmouth, N. H., 10,000; Boston, 131,000; Providence, 43,000; New-Haven, 20,000; Brooklyn, 138,000; New York, 515,000; Newark 39,000; Philadelphie, 409,000; Wilmington (Delaware) 14 000; Baltimore, 169,000; Washington, 50,000; Alexandria, 8,000; Richmond, 27 570; Petersburg, 14,010; Norfolk 20,730; Wilmington (Caroline du Nord), 8000; Charleston, 43,000; Savannah, 16,000.

Le choléra.—Ce fléau exerce en ce moment ses ravages à Hambourg. Du 30 au 31 juillet, il y a eu dans cette ville 424 cas de la terrible maladie, dont 332 se sont terminés fatalement. Le choléra a également éclaté à Londres.

## Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

### Arrivée du steamer North Briton.

ANNEXION DES DUCHÉS AU PIÉMONT.

Father Point [Canada] 5 septembre.—Le steamer *North Briton*, capitaine Jones, a passé ce matin de bonne heure à la hauteur de Father point, se rendant à Québec. Le yacht de la presse associée est allé à sa rencontre et a apporté à terre le résumé des nouvelles d'Europe.

Le *North Briton* a quitté Liverpool mercredi, 24 août; ses nouvelles sont conséquemment de quelques heures plus récentes que celles reçues par l'Arago. Elles annoncent que les duchés italiens sont plus opposés que jamais au retour de leurs anciens souverains. Les assemblées nationales de Modène et de la Toscane ont adopté à l'unanimité des résolutions décrétant le bannissement des dynasties des grands-ducs et proclamant l'annexion des duchés au Piémont.

AVIS COMMERCIAUX.

Liverpool, 24 août—Il s'est vendu aujourd'hui 6,000 balles de coton. Le marché est languissant. Les céréales ont fermé avec un grand calme, ventes peu importantes.

Londres, 24 août—Rien de changé dans les fonds. Consolidés au comptant, 95 1/2 à 95 5/8.

NOUVELLES IMPORTANTES DE LA SONORE.

St-Louis, 3 septembre.—Les derniers avis de la Sonore annoncent que cette province et Chihuahua sont à la veille de proclamer leur indépendance, que les deux Etats s'uniront et que le gouverneur Pesquiera sera placé à la tête des affaires. Ce dernier, qui recevait depuis longtemps des armes et des munitions, a sous ses ordres une armée de 3600 hommes.

GRAND SINISTRE A NEW-YORK.

New York, 3 septembre—La chaudière à vapeur de la fonderie de Roaches, dans la rue Goerck, a sauté aujourd'hui. L'édifice a été entièrement renversé et un homme a été tué; quatorze autres ont été ensevelis sous les ruines.

NOUVELLE LIGNE DE STEAMER POUR LA CALIFORNIE.

New-York, 30 septembre.—Une nouvelle ligne de magnifiques steamers a été établie entre New-York et San Francisco par la route de Panama. Les steamers Adriatic et Atlantic, de l'ancienne ligne Collins, feront les voyages entre New York et Aspinwall, et les steamers de la malle du Pacifique feront ceux entre Panama et San Francisco. Le Baltic, capitaine Gray, partira de New-York le 5 octobre pour son premier voyage, et l'Atlantic quittera, le 10, le même port.

### Suite des nouvelles par le North-Briton.

ARMÉE FRANÇAISE SUR LES FRONTIÈRES DE LA BELGIQUE.

Québec, 5 septembre—Le steamship North-Briton est arrivé en ce port. Ses malles ne contiennent que peu de nouvelles importantes.

Le steamship Weser, de la ligne de Brême, est entré en réparation à Brême.

ANGLETERRE.—On pense qu'on a refusé l'offre libérale faite par M. Sever, de la compagnie de la ligne de Galway, pour l'affrétement du steamer monstre Great Eastern à son premier voyage sur l'Atlantique.

La frégate à vapeur russe *Grand Amiral*, est entrée à Portsmouth.

Plusieurs membres de la famille royale sont arrivés sur le North Briton pour visiter le Canada. Cette visite précède celle que doit faire le prince de Galles.

L'emprunt pour l'Inde a été contracté à des taux au-dessus de 97 pour cent.

L'emprunt russe ne s'effectuera pas sur la place de Londres, selon toute apparence.

Le gouvernement a officiellement félicité la France sur l'amnistie accordée par l'empereur Napoléon.

LA FRANCE ET LA BELGIQUE.

Un corps d'armée française doit être concentré sur les frontières de la Belgique, et le maréchal McMahon a été désigné pour en prendre le commandement. Il aura ses quartiers généraux à Lille.

On suppose que cette concentration de troupes a été provoquée par les dispositions de la Belgique à ajouter de nouvelles fortifications, à Anvers.

La chambre des députés belge a voté en faveur de ces nouvelles fortifications, à une grande majorité.

Le bruit qu'un duel avait eu lieu entre les maréchaux Canrobert et Niel a été contredit.

On rapporte que le général Changarnier doit aussi refuser d'accepter l'amnistie offerte par l'empereur Napoléon.

L'empereur a ordonné de congédier 20,000 hommes, dont le terme de service ne devait expirer qu'à la fin de l'année.—Ils seront renvoyés chez eux en septembre.

La Bourse de Paris n'a éprouvé aucun changement important. Les rentes ont seulement fléchi, et étaient cotées à 69 fr. 10 c. à la clôture.

Le marché monétaire de Londres n'avait pas changé, et était ferme à la clôture. Les sécurités américaines n'avaient éprouvé que peu de changement, et il s'était fait quelques faibles transactions.

ARRIVÉE DE LA CORVETTE BROOKLYN AVEC LE MINISTRE McLEAN.

Mobile, 5 sept.—La corvette des Etats-Unis *Brooklyn*, commandant Farragut, est entrée ici, ce matin, venant de Véra-Cruz. Elle avait à son bord M. McLane, ministre à Mexico, qui se rend à Washington.

BATEAUX A VAPEUR.

Vicksburg, 5 septembre.—Le steamer Quapaw a été signalé dimanche matin, à 4 heures; l'*Alice Vivian* hier soir, à 9 heures, descendant le fleuve.

LE GREAT EASTERN.—Ce steamer colossal partira d'Angleterre pour les Etats-Unis le 15 courant. Il a dû faire un voyage d'essai, le 23 août, et aller à environ 600 milles en pleine mer. A sa première traversée, il aura 1,000 passagers de première classe à raison de $190 chacun, ce qui fera pour les actionnaires une recette de $190,000. Le *Great Eastern* prendra à son bord 10,000 tonnes de charbon et aura 528 hommes d'équipage et employés.

CANDIDAT.—L'honorable JOHN MOORE a consenti, à la requête d'un grand nombre d'amis, à se laisser porter candidat indépendant pour représenter au Sénat de la Louisiane les paroisses de St Martin et de Vermillion.

INSTITUT ST LOUIS.—Cette maison d'éducation, située rue Dauphine No 313, entre Hôpital et Ursulines, est une des meilleures que possède notre ville. L'Institut St-Louis est dirigé avec un grand tact par Mme Deron que secondent des professeurs éminents. Nous appelons l'attention sur l'annonce insérée plus loin.

BUREAU DE PRET ET DE DÉPÔT DE LA LOUISIANE.—On verra aux annonces que M. J. Hart a ouvert au No 79, rue St-Charles, un bureau de prêt sur propriétés foncières, billets, biens meubles, &c. M. Hart est un de nos citoyens les plus respectables, jouissant de l'estime et de la confiance de toutes les classes de la population. Les prêts sur gages ne s'effectuent d'ordinaire qu'à un taux d'intérêt exorbitant. Le directeur du *Bureau de Prêts* s'appliquera à être juste et équitable envers tous ceux qui s'adresseront à lui.

CHENILLES.—Les chenilles ont fait leur apparition sur plusieurs habitations de la Pointe Coupée. Quelques champs de cotonniers ont déjà été ravagés. La saison est cependant trop avancée pour que le dommage soit considérable; les vers rongent les feuilles de la plante, mais le coton pourra être cueilli en assez bon état.

## CHRONIQUE LOCALE.

MORTALITÉ.—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu cent vingt-cinq décès dans les limites de la Nlle-Orléans, dans la semaine expirée le 4 du courant. Le rapport ne constate pas de cas de fièvre jaune.

LES RECORDERS.—Thomas Eagan et Mike Kennedy se sont reconnus coupables d'avoir assailli Mike J. Donleun. Le recorder Summers les a envoyés devant la Première Cour de District.

Wallace Steppy, qui a poignardé Auguste Froticher, dimanche soir, au coin des rues Félicité et Liberté, restera en prison en attendant le résultat des blessures.

Mike Carroll que Thomas Daley accuse de l'avoir frappé et d'avoir menacé de le tuer, subira un interrogatoire le 9 du courant.

George Samuels, accusé de vagabondage par le lieutenant Dryden, comparaîtra devant le recorder le 10 du courant.

Dan Walsh, Martin Lawler, Tom Goghan, Ed Finnerly, Jack Murphy, Jim Darmody et François Pete, ont été condamnés chacun à dix piastres d'amende pour s'être enivrés et avoir troublé la paix.

Pike Morton, Jack Duffy, Bill Fagan, Ed. McDonald, Adam Smith, Jake Kline, Jack Costle, Jack O'Brien, Frank Boyce et S. Redmond qui avaient trop bu, acquitteront chacun une amende de cinq piastres, ou prendront le chemin de la prison.

Britannia Washington, jeune femme de couleur libre, est accusée d'habiter l'Etat contrairement à la dernière loi de la Législature.

—Dutchy, que la police du Deuxième District avait arrêté sous prévention d'avoir poignardé le pompier Strauss, a subi hier, devant le recorder Wiltz, un interrogatoire à la suite duquel le tribunal a prononcé son acquittement. Il n'y a pas eu de preuves contre lui.

Justin Brunet s'est plaint d'avoir été blessé par Jacques Fontan.

Kate Darlinger accuse Alice Nalan et Ellen Bennet de l'avoir assaillie au marché.

Eulalie Marie, f. c. l., accusée de vol de montre au préjudice de M. Chamberry, a été renvoyée de la plainte.

MORTS.—Les officiers Dean et Chalmers ont déposé, hier soir, au poste du Deuxième District, le cadavre de Mary Rodes qu'ils avaient trouvée très malade chez une Mme Anderson, rue Derbigny et qui est morte dans le cab qui la transportait à l'hôpital.

Le coroner a tenu l'enquête. Il n'y avait pas de marques de violence sur le cadavre. On croit que Mary est morte de delirium tremens.

L'AFFAIRE DE VIOL.—Walter Bell, accusé de viol sur la personne d'Angel Holmore Coen a été envoyé, par le recorder Long, devant la Première Cour de District.

MAILLOT & SON,
154, rue des Magasins,
Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, etc et fabricants de liqueurs [illegible]

INSTITUTION BOYER.—Cette excellente institution, rue Conti, entre Dauphine et Bourgogne, sera rouverte jeudi 15 du courant. M. Boyer est le doyen des professeurs à la Nouvelle-Orléans, et il conserve la haute position qu'il a conquise tout d'abord dans le corps enseignant de notre ville. La plupart des élèves qu'il a formés occupent aujourd'hui un rang distingué dans la société louisianaise.

VINS DE CHOIX.—MM. N. R. Pepin & Co, 33, rue de la Commune, annoncent aujourd'hui dans nos colonnes qu'ils sont les agents, à la Nouvelle-Orléans, pour la vente des vins de quelques crûs supérieurs, tels que: Eugène Clicquot, Schroder, Schyler & Co, F. Hasenklever (Côte-d'Or), Kirchen & Brauburger. Ces marques sont celles des meilleurs vins de Champagne, de Bordeaux, de Bourgogne et du Rhin, et nous les recommandons d'une manière toute spéciale aux connaisseurs et aux gourmets. Ils sont purs et authentiques, ce qui n'est pas une mince recommandation par le temps qui court.

### Entrée triomphale de l'armée d'Italie à Paris.

Voici le compte-rendu de cette grande fête militaire, tel que nous le trouvons dans la correspondance de l'*Indépendance Belge*:

Paris, 15 août.

La fête militaire d'hier a été fort belle. Un souffle ardent de patriotisme l'animait de toutes parts. Le peuple, fier de la gloire conquise par l'armée nationale, lui donnait d'éclatants témoignages de son admiration et de sa reconnaissance. Les généraux, les régiments signalés par des services exceptionnels dans cette rapide et merveilleuse campagne d'Italie, recevaient partout des ovations encore plus sympathiques et chaleureuses. Le 3e de zouaves, dès longtemps célèbre par son héroïque énergie en Algérie et en Crimée, illustré encore par sa foudroyante attaque à Magenta, où il s'est emparé du seul drapeau pris, ce jour-là, sur les Autrichiens, mais qui se montrait pour la première fois à Paris, a pu reconnaître à quel point sa vaillante renommée y est populaire. Les grenadiers et les zouaves de la garde, dont l'infatigable solidité en face d'ennemis décuplés avait miraculeusement permis que cette bataille fût une glorieuse victoire pour les Français, ont été applaudis avec un extrême enthousiasme.

Le général Forey, le héros du combat de Montebello, où il a tour à tour résisté et attaqué avec tant de vigueur, se montrait heureux de cette justice éclatante qui lui était rendue. Le maréchal de Mac Mahon, duc de Magenta, objet des plus vives acclamations, recevait, au contraire, avec une froideur quelque peu dédaigneuse ces démonstrations où s'unissait dans un même sentiment d'admiration pour sa gloire personnelle, les masses populaires qui couvraient les boulevards et la foule élégante qui se pressait aux fenêtres et sur les balcons.

L'empereur, qui marchait seul en tête du cortége et de quelques pas en avant de son escorte, a été salué, sur toute la ligne des boulevards et dans la rue de la Paix, comme devait l'être le chef de cette magnifique armée d'Italie. Mais Sa Majesté a dû être particulièrement sensible à la réception éclatante qui lui a été faite sur la place Vendôme.

Seize ou dix-huit mille âmes, réunies sur cette place, attendaient avec émotion le moment de l'arrivée de l'empereur. Les bruits de la foule ont annoncé qu'il s'approchait. Tous les regards se sont fixés sur l'entrée de la place par la rue de la Paix. Au moment où l'empereur a pu être aperçu, tout le monde s'est levé et les cris de *Vive l'Empereur!* ont retenti de toutes parts. Sa Majesté répondait avec effusion par des saluts répétés à ces manifestations de la foule d'élite qui remplissait la place. Arrivé devant l'estrade élevée pour l'Impératrice sur la façade du ministère de la justice, l'empereur l'a saluée en lui adressant un sourire qui exprimait sa profonde satisfaction du brillant accueil que cette foule lui faisait. Puis, il s'est placé, faisant face à la colonne, et le défilé a immédiatement commencé. Il était alors dix heures vingt minutes. Le défilé n'a été terminé qu'à deux heures et demie.

C'était à tort que l'on avait supposé que l'empereur adresserait un discours aux troupes, en les rejoignant sur la place de la Bastille. Lorsque l'armée de Crimée était rentrée à Paris, l'empereur était allé la recevoir. Il avait, naturellement, à lui exprimer sa propre reconnaissance et celle du pays. Mais il n'était pas dans la même position vis-à-vis de l'armée d'Italie, qu'il avait commandée lui-même dans cette glorieuse campagne. Il n'était hier à la retrouver que pour marcher à sa tête, comme son général en chef, à sa rentrée solennelle dans la capitale de l'empire. Il lui avait donné ses ordres du jour et ses proclamations. Il n'avait pas d'allocution à lui adresser.

Mais procédons avec méthode. Je vais vous raconter en détail les incidents de la grande fête. Vous me permettrez de ne pas insister sur les arcs de triomphe qui, depuis la barrière du Trône jusqu'à la place Vendôme, faisaient du faubourg Saint-Antoine, de la ligne des boulevards et de la rue de la Paix une splendide voie triomphale. Les théâtres étaient magnifiquement décorés. Toutes les maisons étaient pavoisées depuis le sommet jusqu'à la base, et des groupes de spectateurs remplissaient toutes les fenêtres, suspendus à tous les toits, faisaient participer la cité entière à cette grande effusion, dont la paix était le but et le prétexte.

Par un symbolisme que donnait le hasard, la rue de la Paix était la dernière étape de l'armée triomphante, et c'était au pied de la colonne Vendôme, devant ce monument impérissable de la splendeur et de la stérilité des grands triomphes militaires que les soldats déposaient les drapeaux pris sur l'ennemi, et passaient, graves et recueillis, sans jactance, comme des héros qui ne se battent pas pour une idée, et qui ne se battent pas pour la guerre ou pour l'ambition.

C'était à la place Vendôme que la fête avait son développement le plus complet et en même temps le plus intime. Vous savez quelle ingénieuse et élégante décoration avait été adoptée. Cette enceinte grandiose, ce cirque qui avait à ses deux extrémités quatre colonnes, surmontées de Victoires dorées et étendant les bras, ces gradins encombrés, où plus de 15,000 spectateurs avaient pris place, ces abeilles d'or qui frissonnaient sur le velours des fenêtres, ces banderoles tricolores qui flottaient sur les monuments de Louis XIV, comme le signe de la vraie et de la seule conquête permise au temps nouveau; cette colonne de bronze morne et sombre au milieu de cette place étincelante et portant au sommet, isolé dans l'infini, le chef de la dynastie impériale, tout cet éclat, toutes ces couleurs, tous ces contrastes formaient le tableau le plus extraordinaire, le plus solennel dans son animation qui se puisse imaginer. On a comparé l'aspect de la place Vendôme au tableau du cirque de M. Gérôme; la comparaison en était inexacte et maladroite. Dieu merci, il ne s'agissait pas plus de gladiateurs, que de César romain, et tout le monde sentait que ce beau décor ne pouvait servir qu'au triomphe des idées pacifiques.

Les dispositions prises pour maintenir l'ordre ont permis au nombreux public de pénétrer dans l'enceinte de la place de Vendôme sans cohue, sans trouble. Des petits drapeaux, bleus, roses, jaunes, indiquaient les différentes estrades aux porteurs de billets. La tribune destinée à l'Impératrice, tendue de velours cramoisi, s'élevait au centre d'un des côtés, contre le ministère de la justice. A 10 heures les voitures de la Cour ont amené Sa Majesté et le prince impérial qui ont pris place immédiatement. A 10 heures et demie, les clairons des cent-gardes annonçaient l'arrivée du cortége.

Depuis ce moment jusqu'à 3 heures, le défilé a eu lieu, spectacle inouï, tel que la France seule peut le donner au monde; mais, ainsi que je le disais plus haut, spectacle consolant et dont je vais essayer de vous peindre exactement les diverses phases et le sens intime.

Avant que les troupes eussent débouché de la rue de la Paix, les élèves de Saint-Cyr et les élèves de l'école polytechnique qui n'avaient pas de place réservée et qu'on n'avait pas mis à même, sans doute, d'assister à ce triomphe de ceux qu'ils nommaient avec orgueil leurs anciens, les élèves, dis-je, ont réclamé vivement et ne paraissaient pas disposés à écouter les refus polis des sergents de ville, quand on a fini par leur trouver des places dans les diverses tribunes.

L'empereur, escorté des cent-gardes et d'un nombreux état-major (je ne dirai pas un *brillant* état major à cause de la tenue de campagne), est entré vivement dans l'enceinte de la place, a salué l'impératrice et souri au jeune prince costumé en grenadier; puis est venu se poster devant le ministère de la justice. Après les cent-gardes, les blessés ont paru. C'était la partie plus spécialement sentimentale du cortége; en agglomérant tous ces braves soldats, pour en faire une sorte de légion, de phalange sacrée, en frappant un coup plus profond sur l'imagination, mais un coup dont l'effet allait affaiblissant, à mesure que les heures s'écoulaient avec de nouvelles troupes; et si chaque corps, chaque division avait gardé ses blessés en tête de ses premiers pelotons, je ne doute pas que l'émotion renouvelée, arrivée à chaque troupe nouvelle, eût rendu un peu moins long le beau spectacle auquel nous avons assisté.

Or, il faut bien l'avouer, des effets de cette nature, en se prolongeant pendant cinq heures, sans une extrême variété, finissent par engendrer une certaine monotonie. Ce défilé était un poème, mais on n'assisterait pas pendant cinq heures à la lecture d'un poème épique.

Jamais dispositions du public ne furent plus favorables et plus délicates. Sans se montrer courtisan, sans oublier, au profit des individualités illustres qui passaient sous leurs yeux, les humbles et nombreux artisans de la gloire française, le public a applaudi, acclamé avec force, avec enthousiasme, *le général soldat*, chaque fois qu'un drapeau mordu, déchiqueté, émietté par la mitraille, passait au milieu de ces légions bronzées, assombries par le soleil de la Péninsule; les cris partaient, les mains battaient, les fleurs tombaient; c'était un élan de cœur, un flot religieux en quelque sorte qui montait du cœur aux lèvres pour saluer les martyrs de la patrie, les combattants de la liberté des peuples. Les beaux régiments de la garde, en passant devant l'empereur, déposaient, un à un leur drapeau couronné, enguirlandé de fleurs. Un cent-garde venait recevoir le haillon glorieux. L'empereur le saluait, et le régiment continuait sa marche.

[illegible] Un de leurs colonels était assis au milieu de fleurs qui pendaient de tous les points de la selle; les turcos ont été plutôt l'objet de la curiosité que de la véritable sympathie. Des rumeurs qui avaient circulé avant la cérémonie, sur des actes d'extrême rigueur employés contre l'indiscipline de ces enfants du prophète, faisaient quelque peu tomber l'enthousiasme. Mais les régiments de ligne ont été applaudis énergiquement. C'était bien un témoignage d'estime, mais l'attrait [illegible] la plus [illegible]. Après les diverses divisions de la garde impériale, le premier corps, commandé par le maréchal Baraguey d'Hilliers, entra dans [illegible] l'arbre; son nom est inscrit à côté du nom de la première victoire remportée en Italie. L'accueil qui lui fut fait a donc été chaleureux, enthousiaste. Quelques généraux ont individuellement recueilli des marques de sympathie; mais ce que j'ai constaté surtout, c'est que l'émotion embrassait toute l'armée et n'avait pas d'injustice en n'ayant pas de partialité.

Les drapeaux autrichiens étaient portés après le premier corps. Leur apparition sur la place Vendôme fut saluée par des hurras. Mais presque aussitôt, il sembla qu'un sentiment de respect, de convenance tempérait cette expansion par trop exclusive, et un de ces trophées qui n'était passé des rangs autrichiens dans les nôtres qu'après avoir traversé la mitraille, attestait librement le courage des vaincus et commandait la modestie aux vainqueurs.

Les trente-huit canons pris à l'Autriche étaient traînés derrière les drapeaux. J'avoue que cette partie du programme, en s'adressant à ce qu'il y a peut-être de moins délicat dans l'orgueil national, me paraissait du superflu. Les armées européennes triomphent des idées et ne triomphent pas des peuples: ce n'est pas une nation devenue aujourd'hui notre alliée que nous avons été humilier, c'est un principe que nous avons été reconquérir. Les questions individuelles s'effacent dans les questions générales: nos soldats qui soignaient si bien les blessés autrichiens, avaient de quoi se faire admirer, sans ces preuves trop positives de leur courage, qui rappellent la brutalité des triomphes antiques.

Le maréchal MacMahon, à la tête du 2e corps, a été tout particulièrement fêté. Déjà sur le boulevard, sous le balcon du Jockey-Club, dont le duc de Magenta est membre, une pluie de fleurs et un tonnerre d'applaudissements avaient baptisé cette jeune gloire. Le duc a répondu par des saluts modestes à cette consécration de sa gloire.

Chaque commandant de corps allait se placer en face de l'Empereur au pied de la colonne et assister au défilé des troupes sous ses ordres.

Le maréchal Canrobert a été aussi l'objet des ovations du public, le brave maréchal se redressait sous l'éloge et paraissait prendre plaisir à cet accueil, dans lequel ses petits démêlés avec le maréchal Niel lui faisaient trouver une sorte de compensation.

Vers trois heures, au moment où la cavalerie entrait dans la rue de la Paix, une averse a fondu sur le cortége et sur les spectateurs; mais on a souri à l'ouragan; personne n'a bougé. Les Françaises sont assez riches pour payer d'une toilette ou d'une robe le spectacle de la gloire; et chacun est resté intrépidement à sa place continuant à applaudir, à jeter des fleurs, à s'attrister quand des drapeaux avec un crêpe de deuil marquaient la place vide d'un colonel resté au champ d'honneur. Je ne pourrais que tomber dans les redites en essayant de vous peindre la majesté de ce spectacle, qui inspirerait un peintre, un moraliste, un historien, mais qui lasserait un poete. Voyait-on les aumôniers marcher à la tête des blessés, comme les consolateurs et comme les médecins des âmes, ou bien à la tête des turcos? une émotion grave passait sur la foule. Un officier les deux bras en écharpe, s'avançait-il avec mélancolie; aussitôt les larmes jaillissaient; Parfois des épisodes comiques égayaient l'épopée. Les zouaves défilaient avec un chien costumé et entouré de fleurs. Certains tambours-majors avaient des allures provoquantes qui eussent défié le crayon de la caricature; en général, l'attitude des troupes était simple, sans faux enthousiasme, les régiments dont la tenue de campagne assombrissait les rangs, s'avançaient comme ils allaient au feu avec le sentiment tranquille de la force et du devoir. Quelques officiers essayaient de susciter des manifestations; mais le soldat [illegible] le héros de la cérémonie, et ne voulait pas en donner le plaisir.

Le peuple, je le répète, a fait un accueil cordial à cette armée. Au Château d'Eau, les spectateurs, assis au bord du jet d'eau, n'écoutant que leur impatience de voir, se sont bravement plantés dans le bassin, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture et applaudissant comme des tritons. Toutes les gardes nationales de Paris et des environs avaient des fleurs, des couronnes au sommet de leur fusil. Une gaîté tempérée circulait partout, et au milieu de cette population en fête, des étrangers, des provinciaux, se promenaient étonnés, stupéfaits, charmés, et faisant provision de souvenirs pour les récits de la famille.

A trois heures, le dernier rang est entré dans l'enceinte de la place Vendôme. Depuis dix heures et demie du matin, nos yeux étaient éblouis par ces légions qui défilaient sur un rythme constamment égal, remuant nos cœurs qu'agitait la pensée de l'Italie et de la France, nous montrant tout ce que peut fournir d'élément et de force à la civilisation et à la liberté un pays comme le nôtre; tandis que là-haut, au-dessus de cette foule mouvante, vivante, animée, l'Empereur de bronze, se détachant dans l'azur, impassible à ces rumeurs d'en bas qui l'enveloppaient, semblait passer, comme dans la ballade, la revue de ses vieux soldats d'Italie ressuscités et se dressant au milieu de l'or, du velours, des abeilles, des couronnes, des banderolles de l'empire nouveau comme l'enseignement de l'empire ancien qui atteste que la gloire militaire toute seule est fragile et que tout ce qui reste des conquérants, c'est une immense borne de bronze faite avec les canons fondus.

On avait eu le bon goût de respecter la colonne. De simples couronnes en feuillage d'or s'accrochaient aux angles, [illegible] petites guirlandes d'un goût douteux que la piété des vieux légionnaires avaient suspendues ou fait suspendre à la grille du piédestal.

Cette revue, passée entre une sorte de monument funéraire de l'Empire et la brillante estrade où le prince impérial applaudissait, cette revue portait un enseignement en même temps qu'une émotion, nous n'avons été indifférent ni à l'une ni à l'autre, mais il y aurait erreur et injustice à les séparer.

Peut-être bien ce double courant d'idées a-t-il fait le tour de la place et frappé au cœur d'autres spectateurs que nous; on pouvait le croire en voyant l'Empereur à la fin du défilé recevoir le prince impérial, qui était descendu de la tribune, le prendre dans ses bras, le placer sur son cheval, l'embrasser avec effusion et attester ainsi son espérance de souverain et sa foi paternelle.

Le soir, les illuminations ont été un essai de la féerie préparée pour la fin de la fête de ce jour. Le banquet a eu lieu au Louvre. Les journaux vous en donneront le détail. En somme, l'impression de cette solennité est grande, imposante, salutaire; mais peut-être moins attendrissante que n'avait été l'entrée des troupes après la guerre de Crimée.

## FEUILLETON.

# LES MORMONS.

XII.

LA DERNIÈRE ENTREVUE.

Martha interrogea avec anxiété la physionomie de Simeuse, et cet examen, sans la rassurer entièrement, lui rendit néanmoins un peu d'espoir: la contenance du jeune homme n'était pas celle d'un messager de mauvaises nouvelles; il avait l'air plus grave qu'abattu. Joaquin Dick lui serra affectueusement la main; puis, sans lui donner le temps de prendre la parole:

—Hiram-Harris accepte-t-il l'entrevue que je lui propose? demanda-t-il avec une vivacité qui prouvait l'importance extrême qu'il attachait à ce rendez-vous.

—Oui, Senor!....

—Merci et encore merci, mon cher monsieur; vous venez de rendre un grand service à Miles de Rosne.

—J'espère, Senor, que ce ne sera pas à votre détriment,—dit de Simeuse. Je dois ajouter que le sorcier s'est montré tout à fait bon garçon. Cette locution est triviale; mais elle rend parfaitement l'attitude qu'il a conservée vis-à-vis de moi pendant toute la durée de notre courte conversation. Si je n'avais pas connu sa perfidie et sa noirceur, je me serais imaginé, à la façon dont il s'est exprimé sur votre compte, qu'il éprouve pour vous une sympathie véritable. Toutefois, lorsque je lui ai demandé, en le quittant, quelles garanties de sécurité il comptait vous offrir pour ce rendez vous, c'est fort sèchement qu'il m'a répondu: "Aucune." Puis il m'a tourné peu honnêtement le dos. Au reste, ce congé ne m'a ni choqué ni surtout étonné. Je commence à m'habituer à la politique mormone. Réfléchissez, à présent, cher Senor Joaquin Dick, à ce que vous devez faire. Quant à moi, je ne vous cacherai pas que, si j'étais à votre place, j'hésiterais à deux fois avant de me confier à la loyauté de ce grandiose coquin de Hiram-Harris.

—Ma conduite est toute tracée à l'avance et je n'ai pas à réfléchir, répondit le Batteur d'Estrade. La position est trop nette pour laisser place à la diplomatie.

—Senor Joaquin Dick, dit d'Hédouville, qui, en voyant entrer de Simeuse dans la grotte, s'était empressé d'aller à sa rencontre, je trouve que ce serait de votre part le comble de l'imprudence, que de vous rendre auprès de Hiram-Harris; et, de la mienne, le comble de l'ingratitude et de la lâcheté que de vous laisser tenter une pareille démarche. Au total, c'est uniquement à cause de nous que vous êtes dans une position aussi critique!...... Il est donc de toute justice que......

—Vous vous trompez, mon cher Georges, interrompit Joaquin Dick; ni Miles de Rosne, ni M. de Simeuse, ni vous n'êtes pour rien dans l'acharnement que Hiram Harris met à me poursuivre..... Il s'agit tout simplement du pauvre défunt capitaine Kennedy!......

Je ne me dévoue donc pas pour vous; tout au contraire.... c'est moi qui ai à vous demander de me rendre un grand, un véritable service!.... Oh! pas de protestations.... Je vous connais trop pour mettre un instant en doute votre complaisance et votre générosité!.... J'attends de votre amitié que vous ne reculiez devant aucun sacrifice, aucune peine, pour faire parvenir au gouvernement de Washington les documents précieux sur le mormonisme que cet infortuné Kennedy m'a remis en mourant.... et que, moi, je vous confie à mon tour!.... Voici ces papiers, mon cher Georges!..... Le président des Etats-Unis est très accessible à tout le monde.... J'espère que ce dépôt passera directement de vos mains dans les siennes! Maintenant.... à revoir!....

—Non.... non.... vous ne partirez pas! s'écria Martha en se jetant devant le Batteur d'Estrade! Comprenez donc, Senor, que votre perte serait inévitable.... Que deviendrions-nous sans vous!.... Un honnête homme n'a qu'une parole! Vous vous êtes engagé à nous sauver ou à mourir avec nous! Restez! Bon ou mauvais, vous devez partager notre sort!

Il y avait une sorte d'égarement fébrile dans la façon dont la jeune fille prononça ces paroles.

Joaquin Dick fixa sur elle un long regard; elle se troubla; ses yeux secs et brillants s'humectèrent de larmes et elle n'osa continuer [illegible] pour lui livrer passage.

[illegible] Pourquoi désespérer ainsi? [illegible] je vous ai déjà dit, et je vous répète encore aujourd'hui, que je suis persuadé que Hiram Harris a de la sympathie pour moi! Quant à abuser de la confiance que je lui montre en me livrant à lui sans condition, sans défiance, sans garantie, il ne le fera pas...... C'est un monstre, soit; mais ce n'est pas un plat et vulgaire coquin!.... Soyez assurée que si nous ne tombons pas d'accord, non-seulement il ne tentera pas de me faire assassiner, mais qu'il me laissera libre de retourner ici. Vous vous exagérez de beaucoup la portée des dangers auxquels m'expose ce rendez-vous!

A mesure que le Batteur d'Estrade parlait, un changement notable, visible, et dont on pouvait suivre le progrès graduel, s'opérait dans Martha; elle renaissait à l'espérance; mais un regard de Joaquin Dick, qu'elle surprit et interpréta avec cette merveilleuse et inexplicable lucidité que donne un généreux et sincère attendrissement, la rendit soudainement à toutes ses terreurs.

—Non, non, vous voulez me tromper, s'écria-t-elle.... Laissons de côté la logique.... rien n'est logique ici-bas, puisque les bons sont opprimés et que les méchants triomphent.....Répondez-moi d'après vos seuls pressentiments.......je n'ai confiance qu'en eux. Oui ou non, et sur le salut de votre âme, croyez-vous que nous nous reverrons encore?

—Sur le salut de mon âme, oui, je le crois! répondit Joaquin Dick, avec un singulier sourire, qui resta une énigme pour la jeune fille, et fit passer un frisson dans ses veines. Mais Hiram-Harris m'attend...... Pour la dernière fois, au revoir.

—Un mot..... un seul!...... reprit vivement Martha. Dites, je vous en conjure, à Hiram-Harris, que, s'il manque à la parole qu'il m'a donnée, je tiendrai, moi, à la promesse que je lui ai faite......

—Quelle promesse?

—Il ne vous demandera aucune explication......

—Je suis forcé de vous refuser, Mademoiselle. Je ne puis répéter des paroles dont il ne m'est pas permis d'apprécier la portée.

Grandjean, qui n'avait pas pris part à cette conversation, donnait depuis quelques instants des signes visibles d'impatience; tout à coup il abandonna sa place et, s'avançant vers le Batteur d'Estrade d'un air, pour ainsi dire, menaçant:

—Mille tonnerres! partez donc, Seigneurie! s'écria-t-il; partez donc!.... Si j'ai assez de courage pour recevoir, sans me plaindre, une balle en pleine poitrine, je n'ai pas assez de force pour me laisser brûler à petit feu!...... Vous me faites trop souffrir!...... Ne comprenez-vous donc pas, vous qui avez tant d'esprit, que si vous tardez davantage à vous éloigner, j'emploierai la force pour vous retenir?..... Qu'en résultera-t-il? Que vous me tuerez..... Ce qui laissera sans guide et sans défenseur ces demoiselles de Rosne.....que je déteste...... mais que je veux sauver pour l'amour de vous!.....

Joaquin Dick sourit affectueusement au géant, puis, lui remettant sa riche carabine:

—Prends et garde cette arme en souvenir de moi, lui dit-il.

Alors retirant le poignard passé dans l'étroite ceinture de cuir qui lui ceignait la taille, le Batteur d'Estrade le jeta à terre avec un geste de mépris et de dégoût:

—A revoir, mes amis! dit-il.

Et il s'éloigna d'un pas ferme et tranquille.

Les fugitifs, groupés à l'entrée de la grotte, le suivirent du regard jusqu'à ce qu'il eut disparu derrière les rochers; oppressés jusqu'à en souffrir, ils gardaient un morne silence.

Ce fut de Simeuse qui le premier y mit un terme.

—C'est Régulus retournant à Carthage! dit-il en affectant un ton dégagé.

—Oh! Monsieur! s'écria Hélène avec une indignation mêlée d'un douloureux reproche; mais l'émotion l'empêcha d'achever sa phrase; les larmes étouffaient sa voix.

—L'amour propre me rend parfois idiot, Mademoiselle, répondit de Simeuse en courbant la tête. J'ai voulu plaisanter pour que vous ne me vissiez pas pleurer......Je donnerais vingt ans de ma vie pour sauver ce noble Joaquin Dick.... et.... ma foi!.....je ne sais plus ce que je dis.... Pardonnez-moi.... et laissez-moi pleurer tout à mon aise.

(*A continuer.*) PAUL DUPLESSIS.

### Nova Sociedade Lusitana de Beneficencia de la Nova-Orleans.

FALESSIMENTO.

Faleseu, o Sr. ROBERT LYONS, de idade 44 annos, natural da Inglaterra, e membro desta Sociedade.

Os membros que compoem dita Sociedade se reuniraõ no seu Local esta tarde as 3 1/2 horas em ponto, para assistirem ao enterro do seu falecido irmaõ.

Por ordem do Presidente.
ANTHONY SAMBOLA, Secretario.
N. O., 6 de setembro 1859.

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nlle-Orléans.

*Avis d'enterrement.*

Décédé, à l'âge de 44 ans, ROBERT LYONS, natif d'Angleterre et membre de la Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance. Les membres de cette Société sont priés de se réunir dans leur salle, *aujourd'hui*, à 3 heures et demie précises de l'après midi, pour assister aux funérailles de leur frère.

Par ordre du Président.
ANTHONY SAMBOLA, Secrétaire.

Décédée hier soir, à 7 heures, à l'âge de 20 ans, dame JOSÉPHINE BOUSSEVE, native de la Nlle-Orléans. Ses amis et connaissances et ceux de son beau-frère, R. Lambert, sont priés d'assister, sans autre invitation, aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Dauphine, entre Hôpital et Quartier.

Décédée, le 16 août 1859, à Bayou Goula, Iberville (Louisiane), Emma MARTIN, à l'âge de 16 ans.

### Nécrologe.

Pauvre EMMA, tu n'es plus! [illegible]

Un Ami.

LA FIÈVRE EN FRISSON! La fièvre en frisson!!! Les émigrants et autres qui vont s'établir dans l'Ouest, se plaignent amèrement des maladies fatales qui sévissent dans cette partie du pays, et que constatent les meilleurs médecins. Dickens, le Shakspeare du siècle, en décrivant le Petit Eden, colonie de l'Ouest, dans son ouvrage intitulé "Martin Chuzzlewit", dit que l'habitation la plus florissante du Petit Eden était la fièvre en frisson [illegible] Mark Tapley, [illegible] le CÉLÈBRE AMER DU Dr HOSTETTER [illegible] au public. [illegible]
A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voyez l'annonce.

**Les Scrofules et les Erysipèles** [illegible] TRIESEMAR [illegible] Dr BARROW, No 137, Prince street, New-York. Prix 20 cents. [illegible]
A vendre également par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

**Ecoles Publiques du 2me District**
LES Ecoles Publiques du 2me District s'ouvriront lundi prochain, le 5 du courant. [illegible]
A. V. ROMAIN, surintendant.

**Ordre du jour.**
Chasseurs à pied de la Louisiane.
1er Bataillon—1re Compagnie.
REVUE D'INSPECTION DE GRANDE ET PETITE TENUE.
Chasseurs:—Vous êtes tenus de vous rendre à la caserne, le lundi, 5 courant, à 7 heures précises P. M., avec tout l'équipement [illegible]
O. ALBIS, 1er lieutenant.
A. LASALLE, adjud. sous-officier.
Fait à la caserne, ce 6 septembre 1859.

**Chasseurs à pied de la Louisiane.**
AVIS.
TOUS les membres honoraires dudit Bataillon [illegible]
A. E. LASALLE, Secrétaire.
Fait à la caserne, ce 6 septembre 1859.

**Vacherie à vendre.**
[illegible]

ONIONS.—[illegible] A. CHOPARD & CO, No 14 rue Poydras.
BEURRE.—[illegible] J. MALOS & Co, No 45 Vieille Levée.
SUCRE.—[illegible]
100 [illegible] B. J. HART & Co, Nos 77 et 79, rue Tchoupitoulas.

**ATTENTION.**
LE shérif de la paroisse d'Orléans offrira en vente publique, aujourd'hui à 10 heures et demie A. M., au local, rue Poydras No 43 (ancien numéro), Premier District, environ 400 rouleaux de corde, un lot de toile d'emballage, de sacs de pièce, de cordes, de whisky, de porc, de meubles de bureau, de balances, etc. Aussi d'un dray.—Voir aux avis.

**CHAMPAGNE, VIN ROUGE, VINS BOURGOGNE ET DU RHIN.**
NOUS avons l'honneur d'annoncer à nos clients, et au public en général, que nous avons été nommés seuls agents à la Nouvelle Orléans pour la vente des marques suivantes de vins:
EUGENE CLICQUOT, REIMS,
SCHRODER et SCHYLER & Co, BORDEAUX,
F. HASENKLEVER, NUITS, (Côte-d'Or),
KIRCHNER & BRAUBURGER, RUDESHEIM, sur le Rhin.
N. R. PEPIN & Co,
No 33, rue de la Commune.

**INSTITUTION.**
**G. BOYER,**
Rue Conti No. 166,
ENTRE DAUPHINE ET BOURGOGNE.
Ouverture des classes, JEUDI 15 SEPTEMBRE.

**Avis de société.**
LES soussignés ont formé une société sous la raison commerciale de VEUVE A. XIQUES & AYALA, pour les affaires de commission en général et l'importation des produits de Cuba.
VEUVE A. XIQUES,
Y. AYALA.
Nlle Orléans, 6 sept. 1859.

**Enfant égaré.**
UN enfant, garçon, de l'âge de 5 ans, nommé BLAY FÉLIX, fils de Vincente Trias, s'est égaré hier dans la rue Toulouse, entre Marais et Villeré. [illegible]

UNE jeune dame française désire [illegible] S'adresser rue St-Pierre, entre Marais et Rampart, No 38.

CIGARES DE LA HAVANE.—En débarquement du brick Tolulah, un assortiment de Molinos, Londres et Prensados, des marques Comercial et Globo, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, No 28, Vieille Levée, entre Bienville et Conti.

# SOIERIES D'AUTOMNE.
LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet de soieries noires et de couleurs, des derniers genres, et en robes.
POPELINES SOIE,
SOIE FOULARD,
*Barèges anglais et français.*
*Cachemires français*, unis et [illegible]
*Calecons anglais et français.*

**Articles de mode.**
Il fera, lundi, l'ouverture d'un assortiment complet de
# CHAPEAUX
*Chapeaux de velours blanc et en couleur, de soie*, [illegible] pour dames et demoiselles.
Chapeaux de paille et paille tissée fantaisie.
RUBANS, FLEURS, PLUMES et GARNITURES.
JOHN TODD,
Nos 12 et 14, rue de Chartres.

SOIERIES! SOIERIES! SOIERIES!
LE soussigné fera l'ouverture, lundi, 5 septembre, de 5 CAISSES DE SOIERIES qui seront vendues à 60 cts, 75 cts, et $1 la yarde. [illegible]
JOHN TODD, Nos 12 et 14, rue de Chartres.

**Bureau de prêts et de dépôts de la Louisiane.**
No 79, rue St-Charles.
*Prêt d'argent*
*Sur propriétés foncières, billets et immeubles de toutes espèces.*
Prêts effectués sur commission. Toutes les transactions sont sûrement confidentielles.
J. HART.

**PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES.**
**INSTITUTION STE-ANNE,**
Dirigée par LES RELIGIEUSES DE ST-JOSEPH,
Rue St-Philippe, au coin de la rue Galvez.
CET établissement [illegible]

**ENTREPOT DE TAPIS,**
No 19, Rue de Chartres,
TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NOUS recevons en ce moment [illegible]
A. BROUSSEAU & CO.

A LOUER.
UNE VASTE ET MAGNIFIQUE SALLE [illegible] No 127, rue de Chartres.

Changement de magasin.
**A. F. VALLS.**
*Marchand de cigares et de produits de la Havane,*
a transporté son magasin du No 48 [illegible] au No 28, RUE TCHOUPITOULAS.

**Nourrice à louer.**
IL y a une jeune domestique, nourrice, âgée de 17 ans, [illegible] M. SAGARRA, rue Prieur, entre Hôpital et Bayou.

**ATTENTION.**
ON offre en vente, dans la rue des Français, No 121, [illegible] deux beaux chevaux [illegible]

DEMANDE DE NOURRICE.
ON demande une bonne nourrice [illegible] 121, rue des Français, entre Royale et Bourbon.

**Maison à louer.**
Une jolie résidence située rue St-Philippe, entre St-Claude et Tremé, No 127. S'adresser au No 146 rue de l'Esplanade, ou chez A. CHOPARD & Co, No 14 rue Poydras.

**Charbon Anthracite.**
*Réduction de vingt pour cent.*
[illegible]
SPENCER FIELD & CO.

**A Vendre.**
[illegible] Une petite groceries bien achalandée [illegible]

**A VENDRE A L'AMIABLE.**
UN TERRAIN de [illegible], borné par les rues Bienville, Douane, Derbigny et Roman, [illegible]

VIN ROUGE.—[illegible]
EAU-DE-VIE.—[illegible]
VIN BLANC.—[illegible]
SARDINES [illegible]
**Changement de bureau.** [illegible]
WHISKY.—[illegible]

**Installation de Gaz.**
**J. B. MONIÉ**
Prévient le public que, de retour du Nord où il est allé faire ses achats, il offre en vente un assortiment complet de Lustres, Bras, [illegible] des plus nouveaux modèles. [illegible]

Agendas! Agendas!! Agendas!!!
LE soussigné vient de recevoir par le steamer de Philadelphie un grand assortiment d'AGENDAS pour 1860 [illegible]
PAULIN DUREL, Relieur, imprimeur et relieur, 37, rue de Chartres.

**Papier à Enveloppes.**
PAULIN DUREL [illegible] 37, rue de Chartres.

LE soussigné a l'honneur d'informer ses nombreux clients [illegible] ARTICLES DE BUREAUX, de LIVRES EN BLANC, PAPIERS [illegible]
PAULIN DUREL, 37, rue de Chartres.

HUILE de graine de lin—[illegible] W F VREDENBURGH & Co, 28 Vieille Levée.
QUININE—[illegible] W F VREDENBURGH & Co, 28 Vieille Levée.
VIN ROUGE—[illegible] W F VREDENBURGH & Co, 28 Vieille Levée.
EAUX DE VIE [illegible] W F VREDENBURGH & Co, 28 Vieille Levée.
SAVON—[illegible] W F VREDENBURGH & Co, 28 Vieille Levée.
THÉ—Un grand assortiment de thé vert et de thé noir, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 28 Vieille Levée.
AUX PHARMACIENS [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11, rue Jefferson.
CONSERVES ALIMENTAIRES, MALAGA [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11, rue Jefferson.
HUILE D'OLIVE [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11, rue Jefferson.
200 CAISSES [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11, rue Jefferson.
Machine à raboter! [illegible] BERNARD TURPIN, No 55 Vieille Levée.
45 balles gomme arabique [illegible] BERNARD TURPIN.
30 [illegible] BERNARD TURPIN.
24 [illegible] BERNARD TURPIN, No 55 Vieille Levée.
[illegible] F. P. DUCONGE.
PAPIER à enveloppe [illegible] ROUSSET & GENIN, 78 rue du Canal.
CLOUS [illegible] ROUSSET & GENIN, 78 rue du Canal.
CHAUDIÈRES & FONTES [illegible] ROUSSET & GENIN.
CORDES! CORDES! [illegible] ROUSSET & GENIN, 78, rue du Canal.
TABAC [illegible]
AMANDES DE TARRAGONE [illegible] P. CUSACHS Frères & Co, coin Royale et St Philippe.
HUILE [illegible] P. CUSACHS Frères & Co.
KIRSCHENWASSER [illegible] P. CUSACHS Frères & Co.
ANISETTE [illegible] P. CUSACHS Frères & Co.
VIN d'Oporto [illegible] P. CUSACHS Frères & Co.
VIN de Catalogne [illegible] P. CUSACHS Frères & Co.
500 [illegible] ROUSSET & GENIN, 78 rue du Canal.
BEURRE [illegible] B. J. HART & Co, Nos 77 & 79 rue Tchoupitoulas.
AMER DE HOSTETTER [illegible] B. J. HART & Co.
MOUTARDE [illegible] B. J. HART & Co.
SUCRE [illegible] B. J. HART & Co.
EAU-DE-VIE [illegible] B. J. HART & Co.
CIGARES de la Havane [illegible] CRUZAT & WILSON, 32, rue de la Commune.

**Demande de professeurs.**
[illegible]

**HOTEL St LOUIS.**
LE soussigné, ayant acheté l'Hôtel St Louis [illegible] C. E. HALL & Co.

**J. H. & JOHN H. HOLLAND, AVOCATS.**
**J. H. HOLLAND,**
NOTAIRE PUBLIC ET COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS,
Rue St-Charles, No 79.

**Conservez vos dents.**
J. A. CASADAVANT, chirurgien dentiste [illegible]

**BELKNAP & SHAW,**
*Commission de produits,*
No 100, rue [illegible]

**Nominations du parti Américain.**
ÉLECTION DU 7 NOVEMBRE 1859.
Contrôleur—Premier District ... J. E. BOULIGNY.
Shérif ... J. T. PARKER.
Coroner ... Dr L. D. BEACH.
Avocat du District ... C. H. BRADFORD.
GREFFIERS DES COURS.
Cour du 1er District—N. TREPAGNIER.
2me .. P. E. WILTZ.
3me .. E. TOLEDANO.
4me .. J. O. CHALON.
5me .. G. P. WHITE.
6me .. ISAAC N. PHILLIPS.
COLLECTEURS DES TAXES D'ETAT.
Premier District—GEO. ASKEW.
2me .. JOS. HERNANDEZ.
3me .. V. St. CERAN.
4me .. W. H. REESE.
Algiers .. HYPOLITE FORTIER.
ASSESSEURS DE L'ETAT.
Premier District—F. F. TRINCHARD.
2me .. J. A. BOULET.
3me .. J. A. WATKINS.
4me .. J. E. E. CHISHOLM.
JUSTICES DE PAIX.
Premier District—A. G. BROCK.
2me .. D. F. MITCHELL.
3me .. A. BADCIER.
4me .. E. MOREL.
5me .. A. DOQUERCRON.
6me .. A. FORTIER.
7me .. J. A. BARRETT.
CONSTABLES.
Premier Cour de Justice—J. B. HOUGHTON.
2me .. W. H. WATERS.
3me .. SAML HAMILTON.
4me .. OCTAVE CALONGNE.
5me .. LOUIS POWER.
6me .. G. V. RENARD.
7me .. E. L. NEWLAND.

**CANDIDATS.**
**OSCAR DONNET.**
Candidat à la place de GREFFIER DE LA CINQUIÈME COUR DE DISTRICT.
Election le 7 novembre prochain.

R. E. SCHLUTIUS.
Candidat à la place de Constable de Treizième Juge de Paix.
L'élection a lieu le 7 novembre 1859.

**Candidat pour le Congrès.**
Nous sommes autorisés à annoncer M. LAWRENCE D. NICHOLLS comme candidat pour représenter au Congrès le Deuxième District de la Louisiane.

**VINS D'ESPAGNE.**
REÇU par le brick Consiler, de Barcelone: [illegible]
F. SANCHO, No 229, rue de la Vieille Levée, entre Dumaine et St Philippe.

En magasin et à vendre par le soussigné: [illegible] F. SANCHO.
WHISKY, brandy et gin [illegible] F. SANCHO.
VIN de Xérès [illegible] D. GRATIAA & Co.
COGNAC [illegible] D. GRATIAA & Co.
CHAMPAGNE [illegible] D. GRATIAA & Co.
CIGARES [illegible] E. TROISGROS.

188 rue Royale—A. CHOL—188 rue Royale.
*PAPIERS PEINTS.*
Librairie française.
CHANGEMENT DE DOMICILE.
MONSIEUR ALFRED CHOL a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il vient de transporter son magasin au coin des rues *Royale et Toulouse*. [illegible]

**INSTITUT St-CHARLES,**
[illegible], près de Carrollton.
Pensionnat et Externat de Jeunes Demoiselles,
Dirigé par Mme MACE.
CETTE institution rouvrira ses classes le 1er septembre. [illegible]

**CHANGE**
A vue ou à terme, sur les villes suivantes:
[illegible]
C. CAVAROC & Co, 141 rue Royale.

**Papiers peints! Papiers peints!**
HENRY HABERT, successeur de E. P. Delerotz, 100, rue de Chartres, [illegible]
AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS. [illegible]
HENRY HABERT.

MARBRE.—[illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11, rue Jefferson.
DIVERS.—[illegible] Z. LAMBERT.
A VENDRE—[illegible] DERBEY, courtier.
CHAMPAGNE—[illegible] HENRY VALETON.
CIGARES de la Havane [illegible] E. ROGER & Co.
CONFITURES [illegible] B. DE VEGA & CO, 74, rue des Magasins.
VINS en barriques [illegible]
100 [illegible] FAURES & NORMAN.
A VENDRE [illegible] J. M. CURIEN, 161, rue Toulouse.

**Notice.**
LES soussignés ont, ce jour, pris en société M. Edward Burrice jeune.
EDWARD DURRIVE & Co.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1859.

**Avis de Société.**
LES soussignés ont formé une société sous la raison de CRUZAT & WILSON, pour les affaires de commission en général, et les importations de produits de la Havane.
WILLIAM CRUZAT.
WM HENRY WILSON.

LES soussignés ont, à partir de ce jour, formé une société sous la raison commerciale DROUET & GANDUCHEAU pour le commerce en gros et en détail des produits de l'ouest.
E. DROUET.
E. H. GANDUCHEAU.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1859.

**DROUET & GANDUCHEAU,**
MARCHANDS DE PRODUITS.
No 26, rue Poydras,
Entre Camp et Magasin,
NLLE ORLÉANS.

**McCerren, Landry & Co.**
ENCANTEURS, ESTIMATEURS et AGENTS en général pour la vente de propriétés foncières, d'esclaves, meubles, actions de banque; [illegible]

**A. CASSARD & Co.,**
*Marchands de Comestibles et de Produits,*
No 33 rue Tchoupitoulas.
LES soussignés ont formé une société, sous la raison A. CASSARD & Co, pour les affaires de Grocerie et de Produits de l'Ouest en général, au magasin No 33, rue Tchoupitoulas. [illegible]
A. CASSARD,
F. MICAUD.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1859.

**A Louer,**
A partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages, [illegible] rues Bourbon et Quartier, [illegible]

**AVIS.**
PENDANT mon absence temporaire, Monsieur Frank Pernot est porteur de ma procuration générale.
[illegible]
A. COUTEN.

*Compagnie d'Assurance de l'Hôtel de la Louisiane.*
Bureau, No 38, rue de Camp.
LES actionnaires [illegible]
E. GANDUCHEAU, Président.
Nlle-Orléans, 24 août 1859.

**Changement de Local.**
LE COLLÉGE COMMERCIAL DE DOLBEAR
A été transporté
DANS LA GRANDE BATISSE EN FER
Connue sous le nom de
"Story Building",
Encoignure Camp et Commune.
[illegible]

**$25 de récompense.**
Parti de chez madame Vve Léon Lefèvre, de Donaldsonville, le nègre FELIX, âgé de 20 à 25 ans [illegible]
JUST COMBE, à Donaldsonville P. O.

**Demande de teneur de livres.**
ON demande un excellent teneur de livres [illegible]

*Compagnie d'Assurance de l'Etat de la Louisiane.*
Bureau No 38, rue du Camp.
CAPITAL .... $500,000.
[illegible]
E. GANDUCHEAU, Président.
A PICHLET, secrétaire.

**Bureaux à louer.**
DEUX grands bureaux [illegible]
JACOB GUGGUMIER, encoignure Conti et Vieille Levée.

**AU BON MARCHÉ.**
**MAISON E. GUITTARD,**
*Encoignure Ste Anne et Royale.*
INDIENNE ANGLAISE ...... 10 cts la yarde.
JACONATS FRANÇAIS ...... 25 cts do
BATISTE PUR FIL, imprimée 25 cts do
TOILES DU NORD ...... 35 cts do
ORGANDIS FRANÇAIS ...... 25 cts do
MALAKOFF, 11 cercles par robe, $1 25.

**PAPIERS PEINTS**
Aux Propriétaires et Entrepreneurs
EMILE CHOPIN, colleur de papiers peints, [illegible] 117, rue Ste Anne, entre Dauphine et Bourgogne.

**Nouveau Directory de Gardner pour 1860.**
LE soussigné annonce aux citoyens de la Nouvelle-Orléans qu'on procède actuellement [illegible] DIRECTORY DE LA VILLE. [illegible]
CHARLES GARDNER,
No 1, Commercial Place, [illegible]

**Avis de Société.**
LES soussignés ont formé une société sous la raison McCERREN, LANDRY & Co. [illegible]
C. W. McCERREN,
J. G. LANDRY,
A. J. POWELL.
Nouvelle-Orléans, 5 août 1859.

Vêtements et Marchandises.
RUE D'ENGHIEN No 2.
JEAN CASSOU [illegible]

**JAMES H. PUTNAM,**
Autrefois de la maison Hall, Rodd & Putnam,
FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE,
EXPÉDITEUR ET NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
No 34, rue Carondelet.

TABAC—[illegible] E TROISGROS.

**Avis.**
J'AI acheté MM. Augustin & Thibaut [illegible]
ULGER LAUVE.

**Brodequins Bussett.**
100 caisses brodequins Bussett, [illegible]
E. ROGER & Co.

**Demande d'associé.**
ON demande un associé [illegible]

A vendre en débarquement du steamer [illegible] J. M. CURIEN.

# CHAUSSURES!
Créoles, Françaises et du Nord.
**BLANCAND & GUITTET.**
*Encoignure Dumaine & Royale.*
[illegible]

**Université de la Louisiane.**
*Collége et École de Grammaire.*
LES classes régulières pour l'école de grammaire s'ouvriront le 1er septembre; les cours du collége commenceront le 1er octobre de chaque année. [illegible]

**INSTITUT St-LOUIS,**
POUR LES JEUNES DEMOISELLES,
313, rue Dauphine,
Entre Hôpital et Ursulines.
CETTE institution, dont la réputation [illegible]

**Institution de Mme Parent,**
POUR LES DEMOISELLES,
à l'encoignure des rues Royale et Hôpital.
LES classes recommenceront JEUDI, 1er octobre. [illegible]

**Pour la rentrée des Classes,**
A VENDRE CHEZ
**G. LELIÈVRE & Co,**
174, rue Royale.
COURS DE LANGUE FRANÇAISE de Noël et Chapsal; [illegible]
COURS D'HISTOIRE [illegible]
COURS DE LITTÉRATURE de Villemain, [illegible]

**LION & PESSARD,**
34 et 36, encoignure des rues Royale et Bienville,
VIENNENT de recevoir par le Roger Stewart, [illegible]
ARTICLES DE PECHE. [illegible]
LION & PESSARD, 34 et 36 rue Royale.

**Changement de domicile.**
**MAISON J. FLEURY & Co,**
SUCCESSEURS
[illegible]
NOUS avons l'honneur d'informer nos nombreux clients [illegible]
J. FLEURY & Co.

**Dissolution de Société.**
M. S. MANFREDO? [illegible]
S. NAUTRÉ.
J. CASBERGUE.
A. C. CASBERGUE.
S. MANFREDO.

**Formation de Société.**
LES soussignés ayant acheté du Sieur B. Nautré [illegible]
J. CASBERGUE,
P. R. CUGNON,
A. C. CASBERGUE.

**MAGASIN D'ARTICLES DE MÉNAGE**
A BON MARCHÉ ET A PRIX FIXE.
[illegible]
JUSTIN CASBERGUE & CO.

**Justin Casbergue & Co.,**
Successeurs de B. Nautré & Co.
MANUFACTURIERS d'articles en ferblanc, [illegible]

**Magasin de Cigares de Première Qualité.**
*Encoignure St-Charles et Gravier,*
TRIO PAR R. RODRIGUEZ.
[illegible]

143 [illegible] E. TROISGROS.
BARRILS CRACKERS—[illegible] DUFFEE & Co.
VIN de Bordeaux [illegible] FAURES & NORMAN.
CHANDELLES [illegible] J. MALOS & Co.
A VENDRE par le steamer Empire [illegible]